

L'Abel'le de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Intered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 70 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès inscrits dans les derniers 24 heures.

MARIAGES.

Mmes Fred. J. Otis, une fille; Louis Hiegeschue, une fille; John F. Wild, un garçon; Henry T. Villar, une fille; Jeremiah Mine, un garçon; Geo. B. McLaughlin, un garçon; Robt Morison, une fille; Jacques Bouneau, un garçon.

DECES.

Chas L. Semmes, 34 ans, 1211 Prémira; Olive Hahn, 65 ans, 1416 Marengo; Geo. Donnelly, 70 ans, 325 S. Remparts; Catherine Vanderhaar, 64 ans, 5229 Tchoupitoulas; Mme Arthur Landrodie, 43 ans, 427 Bourbon; Jean Bordas, 75 ans, 1001 N. Poydras; Antoine Burns, 63 ans, 1213 S. Remparts; Anselme Robin, 81 ans, Hôpital de Charité; Charlotte Washington, 33 ans, 5 Magnolia; Gilbert Hill, 63 ans, 1 Thalie; Ophelia Collins, 3 ans, Hôpital de Charité; Ernest Plochelet, 2 mois, 546 Ourliettes; Hilda Chapman, 2 ans, Cut Off; Agniers; Nick Raderich, 46 ans, 420 Dauphine; Mamie Sarras, 43 ans, Hôpital de Charité; Emma Kusch, 43 ans, 1325 St. Philippe; M. P. Machelas, 16 mois, 1419 Chippewa; James Edwards, 64 ans, Flg et J. C. R. Crossing; Clovis Aucar, 2 ans, 3045 Dauphine; Rebecca Williams, 24 ans, 2222 rue Meupomé; Vve Baptiste Terrell, 68 ans, Assis Française; North Sargent, 32 ans, 1213 S. Remparts; John H. Herman, 2 ans, Hôpital de Charité; Ernest Smith, 42 ans, 1417 Bourgogne; R. W. Scott, 48 ans, Hôpital de Charité.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Demande d'émancipation: Edison Schayot. J. A. Brown vs Lela Robinson, demande de divorce. Hôtel Mue C. Hart vs A. F. Piper, réclamation de \$432.00 pour loyer. Frank Bethware vs J. A. Martinez, réclamation de \$300. Elizabeth B. Swords vs Fred C. Schwander, action en recouvrement de \$135.00. Thomas P. Thompson vs Gabriel A. del Lurral, réclamation de \$696.00 sur des billets. Joseph de Losa vs C. P. Coates, réclamation de \$117.50 sur des billets. Successions ouvertes: Paul J. Castay, Nicholas R. Gatewich, Agnes Barnes, Jos R. Rades, Julius Lesser, Chas Caruso.

PRÉS que le dentiste aura réparé le dommage que vos dents ont souffert par votre négligence, l'usage journalier de

La Poudre Dentifrice PARFAITE DU Dr. Lyon

les nettoiera, conservera et embellira, sans leur nuire, et purifiera et parfamera l'haleine.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

JUGE A. M. AUOIN. Comparutions: John Coleman, Chas Phillips et al larcin; Fred Hanc, Ben Goldman, Wm Eckals, port d'arme cachée; Hy White, actes de violence; Andrew Jackson, attaque et blessure; Ben Goldman, attaque à main armée; Wm Santiago, enlèvement. Acquitté: Edward Schneider, attaque à main armée. Affaires abandonnées: J. Galliano, actes de violence; Ed. Kilbourne, menaces. Trouvé coupable: J. Galliano, actes de violence. Ed jugement: A. Stouder, vente d'aliments impurs.

Ventes inscrites au bureau d'adjudications.

August S. Laynaud à John A. Quiddy, 12 intérêt dans un terrain, Vapores, Liberté, Jena et Franklin, \$2,300. Mlle Isabelle Danziger à Peter Lambert et al, terrain, Claiborne, Milao, Derbigny et Gén. Taylor, \$3,500. Wm J. Matz à Frank Basile, terrain, Washington, Baronne, Quadruple et Dryades, \$1,600. Irma Fysson et al à Anderson Butler et al, terrain, Chemin Rac-couché, Ivry et Isidore, \$10. Mue Jules Magendie à Citizens Home' Ass'n, terrain, Prieur, Rou-uan, St-Philippe et Dumaisot, \$1,300. L'acquéreur au vendeur, même propriétés, \$1,300. Romain L. Viguierie à Léopold Pouy, 2 terrains, Wall, Gén. Hood, Pine et Broadway, \$2,000. Chas A. Desportes à Anthony Bastien, terrain, Esplanade, Kerlere, Royal, Bourbon, \$3,900. John A. Erath à Guillaume S. Dreux, 2 portions, Chemin Gentilly, côté du Lac, \$500.

FAITS DIVERS.

Les manufacturiers de Pin Jaune en convention.

La convention annuelle de l'Association des Manufacturiers de Pin Jaune s'est réunie hier, sous la présidence de M. H. H. Foster. L'assemblée était nombreuse; et une des premières résolutions qu'y aient été adoptées a été celle qui a trait à l'amendement de la Loi commerciale entre Etats à l'effet d'empêcher les chemins de fer de fixer leurs taux de transport à des chiffres et à des conditions minimes que la concurrence ne pourrait être soutenue par les bateaux. Deux cents membres ont répondu à l'appel nominal. L'assemblée s'est terminée, après l'adoption de la susdite résolution, à écouter un intéressant discours de son Président, M. Foster, à cet égard, brièvement parlé, la dernière année écoulée avait été désastreuse. La convention prendra fin après la séance d'aujourd'hui; et c'est la coupe en main que les convention-nels se sépareront.

Collision sur le fleuve.

Dans une collision qui a eu lieu hier soir au milieu du fleuve entre le bac "A. M. Holiday" et le steam-ship "Fjell", appartenant à la United Fruit Co., quatre gamins ont failli périr et Morris Hébert, le pilote du bac a été blessé au bras et au visage. Le bac venait de quitter son quai en face de la rue du Canal, se rendant à Alger, lorsqu'il a été heurté par le navire. Le choc a été tel que le capitaine Hébert a été jeté violemment contre la porte de sa cabine et a été étourdi par le coup. Pendant que les hommes de ré-quipage s'occupaient à le faire re-venir à lui, la plus grande panique ré-gna à bord, quel-que un ayant crié que le bateau sombrerait. Walter French, Vernon Reany, Norman Brownley et Clarence Dalton, quatre jeunes gens demeurant à Alger, qui se trouvaient à bord, se sont emparés d'un bateau de sauvetage et l'ont mis à l'eau. L'embarcation a chaviré et ce n'est qu'avec beau-coup de difficulté que les jeunes ont été repêchés. Le "Fjell" qui était en charge du pilote Fred Doner remontait le fleu-ve au moment de l'accident. Ce ba-timent n'a pas été endommagé, mais le bac a été mis hors d'état de ser-vice.

Un faible espoir.

Il n'est pas absolument certain que nous n'aurons pas dans nos eaux un ou quelques navires de guerre de l'Oncle Sam à l'époque du carnaval pour en reboucher l'éclat. Il est de tradition que nous ayons des marius des Etats-Unis à la Nouvelle-Orléans tous les ans lorsqu'il arrive Rex, le roi débonnaire dont le règne est bien éphémère. Les demandes que l'on avait faites pour que le Ministre de la Marine nous envoyât un ou deux na-vires de guerre, n'avaient pas abouti, et déjà nous en avions pris notre parti et ne nous attendions plus à voir devant la ville de for-tesse flottantes. Mais tout espoir, paraît-il, n'est pas perdu; et il se pourrait fort bien que l'éscadre qui croise dans les eaux de Guantana-mo, repartirait l'ordre de se rendre, en partie à Pensacola et l'autre à la Nouvelle-Orléans.

L'enquête dans le Bureau de l'Estimateur des Etats-Unis.

L'enquête ouverte depuis quel-ques jours dans le bureau de l'Esti-mateur des Etats-Unis, est-il pré-tendu, des irrégularités ont été relevées, se poursuit, mais rien n'est encore au point à ses conclusions. M. Luck, chef du bureau, a donné à entendre hier, que M. Byrnes, en témignant devant le Grand Jury et en faisant une déclaration au jour-nal de New York, la "Tribune", ne faisait que suivre une routine qu'il avait lui-même établie il y a deux ans. M. McCall, percepteur de l'impôt douanier, n'a voulu exprimer aucun sentiment au sujet de la publica-tion de la déclaration de M. Byrnes; mais il considère que si les propos attribués à ce dernier sont exacts, le cas, pour nous servir de son qualifi-catif, est remarquable. Il ne com-prend pas qu'un témoin devant le grand jury ait pu faire une déclara-tion dans laquelle il en violation des usages, il a révélé des secrets qui n'étaient qu'en la possession du grand jury.

Tentative de vol.

L'avant-dernière nuit des voleurs ont essayé de pénétrer dans l'éta-blisement de la Hagstette Safe and Vault Co., situé sur Chartres 215. Les malfaiteurs ont été évidemment mis en fuite par des passants, car rien ne manquait quand l'inventaire a été fait hier matin.

FAITES USAGE DU BAUME D'ALLEN Pour les Poumons

Des que vous prenez un rhume et ainsi vos évitez des affections dangereu-ses des bronches et des poumons... 25c., 50c. et \$1.00 les bouteilles. Vendu partout. DAVIS & LAWRENCE CO., New York

Ma Jeune Soeur. "Suivit Mon Conseil". "Ma jeune soeur suivit mon conseil," écrit Mme Mary Hudson, de Eastman, Miss. "Elle demeurait avec moi et allait à l'école. Pendant cet été elle eut d'horribles souffrances, de sorte qu'au matin je lui fis prendre quelques doses de Cardui qui la soulagèrent immédiatement. Le printemps dernier, l'ens des douleurs atroces et Oh! que j'étais fa-ble. J'étais si malade, que je paraisais devoir mourir. Comme le médecin ne me faisait aucun bien, je le quittai et je commençai à prendre Cardui. Je crois que la première bouteille me fit du bien. Je suis maintenant en meilleure santé que je ne l'ai été, de-puis que je me suis marié, il y a trois ans. Toute jeune fille et toute femme a besoin de Cardui pour résister aux conditions peu naturelles de la vie mo-derne, qui causent irrégularités, douleurs, sensations pé-nibles maux de tête, douleurs au dos, et affections sembla-bles des femmes. Cardui est sûr, digne de confiance, scien-tifique. Son succès date de 50 ans. Essayez-le! En vente partout. PRECIEUX LIVRE Demandez par écrit le Livre de 64 pages illustré. "How Treatment for Women" décrivant les symptômes des Maladies de Femmes et donnant de précieuses avis sur la santé hygiène, la diète, les médicaments, etc., pour les femmes. Expédié gratis, franc de port. Adresse: Ladies Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn. GRATIS

Grand Concert donné par l'Al-liance Française

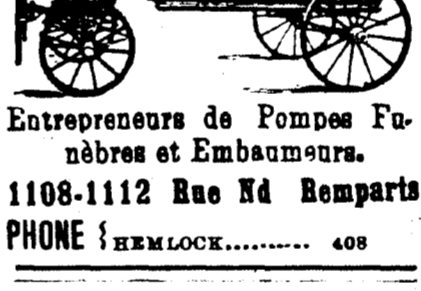
Au bénéfice de ses classes de fran-cais dans les Ecoles Publiques. Lundi prochain, 31 janvier, aura lieu dans la salle des fêtes du Col-lège Newcomb, à 8 heures précises du soir, un grand concert au bénéfice des classes de français organisées dans les Ecoles Publiques par l'Al-liance Franco-Louisianaise. Le programme qui sera rempli par les premiers artistes de l'Opéra pro-met d'être des plus brillants, et étant donné le but des plus louables poursuivi par l'Alliance Franco-Louisianaise, la fête qu'elle organise est d'ores et déjà assurée du plus grand succès. Les magnifiques résultats obtenus l'année dernière se confirment à cette session et le nombre des professeurs et des classes a dû être augmenté en raison du nombre croissant d'élèves. L'Alliance Franco-Louisianaise encouragée par ses succès à la No-uvelle-Orléans étend en ce moment son organisation à plusieurs paroisses qui ont ouvert des classes dans les Ecoles dont elles ont le contrôle. La décision que vient de prendre l'Éminent Dr. Aswell, Président de l'École Normale de Natchitoches, de rétablir l'enseignement du Fran-çais dans l'institution qu'il dirige, donne une impulsion à une impor-tante oeuvre à l'entrepris de l'Al-liance Franco-Louisianaise qui re-çoit de toutes parts aussi bien aux Etats-Unis qu'en France, de la part du gouvernement les plus précieux encouragements.

JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONNOT



Entrepreneur de pompes funèbres No 623 RUE STE-ANNE SALONS FUNEBRES. Téléphone No 1048.

F. LAUDUMERY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Fu-nèbres et Embaumura. 1108-1112 Rue Nd Remparts PHONE HEMLOCK..... 408

AMUSEMENTS

TO-NIGHT AT 8:15. LILLIAN RUSSELL. "THE FIRST NIGHT" Par GEO. V. ROBERT. 25 jan-51

THEATRE DE L'OPERA.

Troupe de Grand Opéra de JULES LAYOLLE. Vendredi, le 25 JANVIER, à 8 heures du soir. "RIGOLETTO" Avec MM. Henatto, Zocchi, Huberty La-combe, Geoffroy, Liviato, et Mme Hol-lan, Sterckmanns et Max. Au premier acte, GRAND BALLE. Samedi soir: "AIDA". Dimanche soir: "LES DRAGONS DE VILLARS". Bureau de location chez Granwald, 9 n. s. p. 20 jan-31

NANA MAINTENANT EN VUE.

Première Apparition Depuis 1895. Le fameux chef-d'œuvre de Snochowsky de \$85,000. "NANA", maintenant tenant réception au 610 RUE DU CANAL. Pour peu de temps encore. Entrée toute la journée..... 75c 25 jan-51

Excursions du Dimanche à Bon-Marché

Sur le New Orleans, Fort Jack-son et Grand Isle, Railroad. Les trains partent d'Alger à 9 heures a. m. arrivant à 7:35 heures p. m. Billets pa-riels et le retour 50 sous, 75 sous et \$1. J. S. LANDRY, Directeur. 17oct-23

PETITES ANNONCES.

AMUSEMENTS

TO-NIGHT AT 8:15. THE GIRL FROM RECTOR'S. Plus Grande Comédie de PAUL M. POTTER. Semaine Prochaine: EUSTACE BRO... 25 jan-51

Orpheum

Phone Main 3333. Matinée tous les jours à 2:15. Prix: 10c, 20c. Tous les soirs, à 8:15. Programme: MINNIE DUPREE & CO. LA PETITE REVUE CIRQUE DEBERZAC AVON COMEDY FOUR CROUCH & WELCH NORMANS JONGLEURS FRED RAY PLAYERS KINODROME SURAZALL & RAZALL. \$10 la semaine - A quiconque peut au-toriser "Mad the Original New York Revue". 25 jan-51

BLANEYS LYRIC

Telephone Main 134. Mat. Aujourd'hui à 2:15 - Soiree 8:15. Vaudeville du Variété Scola. Sc. 10c et 20c. Pas d'avantage. SCOTT & DAVIN MONTE TOE WILKES BOB THE FORTNIGHT PRINCE & CALOTERS THE DANE SHOW THE TELESCOPE et autres. Grand Divertissement de Tableaux - DE - C. T. CRAWFORD. Changement de Tableaux les Dimanches et Jours. Chaque représentation dure Plus d'une heure.

AVIS SPECIAL.

BANQUE DES CITOYENS DE LA LOU-I-SIANE-Nouvelle-Orléans. L'élection pour ses directeurs de cette Ban-que, pour servir durant l'année en cour-s, a eu lieu à la maison de Banque, LU-211 le 26 février 1910, entre huit et deux heures p. m. S. A. TRUFANT, Caissier. 5 jan-5 et 7 février

On ne discute pas avec les faits.

C'était un fait. Paul Tavernier comprit, sans effort, sans hésitation, tout ce qui lui avait paru singulier, depuis quelque temps, dans la conduite du mari de Suzanne, son éloignement momentané de Pa-ri, son apparente conviction, ses regards nouveaux, ses attentions, ses petits soins pour celle qu'il délaisait auparavant et enfin sa renonciation, plus apparente que réelle, à cette blonde Valentine pour laquelle sa passion, farieuse quelque jours plus tôt, semblait être subitement éteinte. Il devina tout sans peine, et l'horrible trace de la criminelle intrigue tissée par cet homme, qu'il avait pas à pas depuis des années pour assister à sa chute et s'en applaudir, lui apparut tout entière avec ses moindres détails. Et il ne s'en étonna pas d'a-bord parce que la vue de ce Pa-ri dont il se plaisait à étudier les mystères, l'avait couronné contre les surprises et que la na-ture humaine s'y montrait à lui, l'égoïste spectateur de cette scène gigantesque, telle qu'elle était avec ses ornements, ses fureurs, ses convulsions, ses bassesses et ses cibles haie-sables qui n'avaient plus de secrets pour lui, ensuite parce que le passé de Georges Dafre-ne lui avait appris à quel point il était incapable de résister à une

tentation et que ni scrupules, ni sentiments d'honneur, ni liens d'aucune sorte n'avaient sur lui assez de puissance pour réfréner sa brutalité et museler le tigre somnolent en lui et qui par-fois se réveillait dans la folie d'un entraînement ou d'un vi-rense.

Et cependant, ce qu'il voyait était-il possible? Il aurait voulu en doute, mal-gré sa haine, parce qu'il n'au-rait pas osé attendre à la fin de cette Suzanne qui lui inspirait une sympathie irrésistible et de cette angélique petite Georgette dont les traits charmants se retraçaient en son esprit. Il prit les photos photographes et les examina d'un oeil inquiet avec une émotion profonde. Etait-ce là les victimes de l'accident dont le journal qu'il venait de lire donnait un aperçu si sommaire? Des pas légers se firent enten-dre, sa porte se rouvrit et la femme de ménage reparut avec un paquet de journaux. -Voilà, dit-elle. H'en empara avec une sorte d'avidité qui ne lui était pas ordinaire. Elle demanda familièrement: -Ça vous intéresse donc, ce ma-tin, les nouvelles, Monsieur Paul? -Beaucoup, mère Antoine. Il recommença ses exercices, parcourant les colonnes sans re-gard et cherchant à s'offrir

qu'il venait de trouver dans un de ses journaux ordinaires.

Et partout elle se reproduisait dans les mêmes termes, avec la même obscurité. La vieille femme attendit. Il dit avec dépit: -Rien, mère Antoine.... Vous pouvez aller à vos affaires. Mais au fond il avait tant d'envie de causer avec elle que la vieille pouvait en avoir de connaître le fait qui avait si vi-vement excité sa curiosité. Elle haussa: -Pourtant, j'avais cru, mon-sieur Paul.... J'ai vu de vous si vous émettiez pas facilement.... Il s'a dû se passer quelque chose!... -C'est parfaitement vrai, mè-re Antoine. -Quoi donc? -Et quelque chose de vrai-ment extraordinaire. -A Paris? -Non pas.... Dans le pays de mon ami Dafre-ne.... -Oh! votre ami il fit la vieille en secouant la tête. -Si, si, de mon bon ami Da-fre-ne, mère Antoine, de mon camarade de l'école de droit, de mon compagnon de brasseries et de Billier dans le temps où nous étions plus jeunes. La bonne femme eigna de l'oeil. -L'ami qui vous a pris votre petite.... celle qui s'en est allée mourir à l'hôpital de la Pitié....

Il devint sombre et ajouta: -Elle n'avait pas vingt ans, la malheureuse!

La vieille reprit: -L'ami que vous vouliez pousser à faire des sottises! -Je crois qu'il n'a pas besoin de mes conseils, mère Antoine; et même je peux vous dire qu'il invente des horreurs, si je ne me trompe, auxquelles je n'aurais pas songé. -C'est de lui qu'il était ques-tion dans les feuilles?... -J'en ai peur. -Qu'a-t-il donc fait? -Lisez. Paul Tavernier plaça sous les yeux de la mère Antoine l'entra-flet qui l'avait frappé d'abord. Elle le lut à son tour et s'é-cria: -Mais il n'est pas nommé, monsieur Paul, et on ne sait pas de qui il s'agit. -L'affirma: -C'est lui! J'en mettrais ma main sur un feu: -Il faut attendre; il va vous écrier et les journaux donneront des détails. L'avocat répéta avec obstina-tion: -C'est lui, je vous dis! La vieille regarda les portraits de Suzanne et de Georgette et reprit: -Mais alors, une des noyées et l'enfant, ce serait cette belle jeune femme et cette jolie petite! -Oui. -Quel malheur!

-Ce ne serait pas simplement un malheur, mère Antoine....

-Quoi donc? -Il se leva brusquement: -Nous en reaserons, dit-il. Allez finir votre ménage. -Monsieur ne déjeune pas toi? -Non, j'ai besoin de sortir, de respirer.... -C'était vrai. Lui qui restait impassible en face des plus terribles catastr-ophes dont les autres étaient frappés, il se sentait troublé, mal à l'aise, presque épouvanté de ce qu'il entrevoyait sous ces quel-ques lignes, si peu précises pour-tant, et qui, en somme, pouvaient s'appliquer à d'autres qu'à ses connaissances du pays de Canx. Mais une voix mystérieuse lui murmura à l'oreille, tandis qu'on doigt invisible lui désignait les photographies de Suzanne et de Georgette: -Oui, c'est de lui qu'on parle et il les a tuées, volontairement! Cette idée dont il était obsédé lui produisait une sorte de révolution. Pour la première fois sent-étre de sa vie il était aussi profondé-ment bouleversé. Jusque-là il n'était habitué à un spectacle des petites trahisons, des duplicités, des fourberies dont l'usage est courant dans le monde au milieu duquel il vivait, mais il ne connaissait le crime, le vrai, le flagrant, celui qui est dé-fiant et frappé par le code péna-l, que de réputation et pour en

avoir lu le récit dans les causeries, les gazettes des tribu-naux ou les faits divers des jour-naux qu'il parcourait chaque matin.

Là, au contraire, c'était un de ses amis ou du moins un des compagnons dans la main des-quel il avait mis sa main qui était le criminel. Et les victimes, il les connais-sait! On peut même dire qu'il avait pour elles une de ces admirations qui condensation fatalement au jour ou l'autre à la sympathie et à l'amitié sincère et profonde! - Sans doute, Suzanne lui avait paru charmante et belle au point d'exalter les désirs les plus vifs, mais en présence de son malheur imparité et du misérable destin qu'il renchaloit à qu être tombé au rang des plus vifs mal-lieurs, elle ne lui inspirait plus que de la pitié. D'ailleurs, vivait-elle encore? Non, sans doute puisque c'é-tait d'elle dont ce bandit ignoré avait surtout voulu se débarrasser! Et pourquoi? Pour se rendre libre, pour don-ner son nom à cette Valentine qu'il convoitait, dont il était épris jusqu'à l'ivresse et qui pour-tant ne pouvait être sa com-plioe! Il aurait voulu se trouver à Orville comme par enchan-te-ment, savoir ce qui s'était pas-sé, connaître l'opinion de amis

de Suzanne, du docteur Bernay et des autres.

Une ardente curiosité n'empar-tait de lui. Et ce sceptique qui n'avait ja-mais tenu compte de l'opinion, qui s'attachait depuis, pour em-ployer son expression, lorsque pour la première fois il était monté dans l'omnibus de Can-debec à Villequier, il s'ouvrait une honte à la pensée qu'il pas-sait pour l'ami de ce misérable et qu'on supposerait qu'il ne va-lait pas mieux que lui. A continuer

Devant la Cour Juvénile.

Le procès intenté à Henry Green-wail devant la Cour Juvénile pour violation de la loi du travail relative aux enfants a été instruit hier ma-tin. Dans le procès, Greenwall n'é-tait pas le seul inculpé; Henry Bernay, directeur du théâtre Dauphine et Fred Wayne l'étaient aussi. Bernasteln s'est reconnu coupable de l'infraction à la loi dont l'ac-cuse et il a été condamné à payer une amende de 25 dollars ou à subir 30 jours d'emprisonnement. Henry Greenwall a été innocenté. Bernasteln a assuré au juge qu'il avait engagé Annie Burke sur l'as-surance qu'elle lui avait donnée qu'elle était âgée de 19 ans. VOL. Lundi dernier un voleur s'est in-troduit dans la demeure de Peter Lito, rue Ursulines 628, et y a fait siens des objets d'une valeur de \$1.